

CAMPAGNES 1982 AU VILLAGE OMALIEN DE DARION-COLIA (HESBAYE)

DANIEL CAHEN

Le site omalien de Darion-Colia (commune de Geer) est localisé de part et d'autre d'une crête en faible relief, vers 130 m d'altitude, qui sépare les vallées du Geer et de la Fausse Geer dont le confluent est situé à quelques centaines de mètres en aval. La présence d'un vieux chemin d'exploitation agricole occupant le sommet de la crête a certainement entraîné une érosion importante depuis l'époque néolithique. On en veut pour preuve la diminution de la profondeur des structures archéologiques à l'approche de la crête. Les vestiges omaliens apparaissent en surface à l'est comme à l'ouest du chemin. Les fouilles de 1981 et 1982 ont été réalisées à l'est du chemin, sur le versant ouest de la Fausse Geer.

Les recherches à Darion sont effectuées avec la collaboration de la Société d'Archéologie et d'Histoire de Waremme et de Hesbaye, grâce à un crédit aux chercheurs du Fonds National de la Recherche Scientifique. Nous remercions Monsieur F. Pirson qui nous a autorisé à travailler sur les terres qu'il cultive. L'administration communale de Geer et Monsieur F. Dabompré, Bourgmestre de Geer, nous ont apporté une aide précieuse et efficace dont nous les remercions vivement.

En 1981, nous avons décapé une superficie de 900 m² environ qui avait livré de nombreuses structures archéologiques : une grande maison (M.1) longue de 31,5 m sur 7 m de largeur et 26 fosses dont, malheureusement, les plus riches avaient été vidées avant notre intervention (Van Berg et Cahen, 1982). Pareille mésaventure nous a été épargnée en 1982.

Nous avons effectué deux campagnes de fouilles en 1982, l'une en juin-juillet, l'autre en août-septembre. La première a été consacrée à la fouille de sauvetage d'une partie du site menacée par la construction d'un nouveau bassin de décantation pour la sucrerie de Hologne-sur-Geer. Nous avons exploré une prairie localisée immédiatement au nord-est de l'excavation de 1981, sur le territoire de l'ancienne commune de Hologne-sur-Geer. Un décapage de quelque 500 m² a révélé un tronçon de fossé, deux fosses et un trou de poteau isolé (fig. 1).

Le fossé a pu être suivi sur une longueur de 40 m environ. Il présente une largeur moyenne de 3 m pour une profondeur variant entre 1 et 1,40 m sous le décapage. Orienté pratiquement nord-sud, il est perpendiculaire aux maisons. Au nord, la fouille a été limitée par la présence du chemin; au sud, le fossé est interrompu. Une petite fosse apparaît dans son prolongement. Le fossé est situé pratiquement en limite de la plaine alluviale de la Fausse Geer qui est marquée par une faible dénivellation qui pouvait être plus importante à l'époque néolithique.

Le remblai du fossé consiste, à la base, en couches brunâtres à grisâtres à peu près stériles, surmontées par des couches chargées en matières organiques et plus riches en vestiges archéologiques alternant avec des couches de limon presque pur. Les couches riches en matériel archéologique occupent un peu plus de la moitié sud du fossé, depuis l'interruption; elles disparaissent plus au nord où l'on ne rencontre plus que quelques tessons ou pierres taillées sporadiques. Ce fossé marque sans doute une limite du village omalien puisque toutes les structures sont concentrées à l'ouest du fossé, en direction de la crête. L'interruption pourrait correspondre à une entrée permettant le passage du village néolithique vers la Fausse Geer.

La seconde campagne de 1982 a permis d'explorer une superficie de quelque 1000 m² au sud-ouest de celle qui fut fouillée en 1981. Il s'agit d'une zone extrêmement riche qui a révélé deux nouvelles habitations (M.2 et M.3), un tronçon de palissade et une quarantaine de fosses (fig. 2).

La maison 2 a une longueur de 16,40 m pour une largeur au chevet ouest de 4,40 m et de 5,60 m à l'extrémité est. Elle présente donc une certaine tendance à la trapézoïdalité ainsi qu'un alignement assez négligent des rangées de poteaux. Les pieux formant la paroi du chevet sont implantés dans une tranchée de fondation dont le retour, le long des deux côtés, reste observable jusqu'à la hauteur de la première des deux tierces formant le couloir. Il y a 6 tierces. Les distances, mesurées de centre à centre des poteaux centraux de chaque tierce, sont (d'ouest vers l'est): 2,5 m, 2,3 m, 0,9 m (couloir), 5,4 m (compartiment central), 3,6 m, 1,8 m. La distance des parois aux poteaux extérieurs des tierces est d'environ 1 m.

Plusieurs poteaux, tant de tierce que de paroi, présentent une forme triangulaire en plan qui indique qu'il s'agit vraisemblablement de troncs refendus. Les poteaux sud des quatrième et cinquième tierces sont notablement plus profonds que tous les autres. Une telle particularité avait déjà été notée à propos de la maison 1.

Une grande fosse à remblai gris clair occupe l'espace compris entre les quatrième et cinquième tierces. En l'absence de contact entre cette fosse et les trous de poteau, il est impossible de préciser sa relation chronologique avec l'habitation.

La maison 3 n'a pu être complètement dégagée, faute de temps. Sa longueur décapée atteint 6,8 m. A l'ouest, on observe un chevet large de 3,6 m marqué par une tranchée de fondation puis deux tierces. La première est distante du chevet de 1,6 m tandis que 0,9 m séparent la seconde de la première. Il est vraisemblable que ces deux tierces rapprochées forment le couloir après lequel devrait venir le compartiment central. Un poteau encore isolé, retrouvé à la limite de la surface décapée, appartient peut-être à la troisième tierce; dans cette hypothèse, le compartiment central serait long de 3,6 m environ. Compte tenu de ces éléments, la longueur totale de la maison 3 est vraisemblablement comprise entre 10 m et 13,5 m.

La superficie correspondant à la maison 3 est criblée de fosses à remblai gris assez clair, généralement assez pauvres en matériel. L'une d'entre elles occupe l'espace compris entre les deux premières tierces. Elle est indubitablement antérieure à l'habitation puisque deux trous de poteau de celle-ci ont été creusés dans son remblai, manquant d'ailleurs de peu un petit vase en céramique grossière pratiquement complet. Une autre fosse, située à la même hauteur mais du côté sud de la maison, empiète sur ce dernier. Malgré des recherches minutieuses, il n'a pas été possible de discerner la moindre trace de trou de poteau dans le remblai de cette fosse, quasi stérile malheureusement, qui est vraisemblablement postérieure à l'habitation.

Au nord de la maison 3, on trouve un alignement est-ouest, parallèle aux maisons, de poteaux assez régulièrement espacés de 0,6 m, de centre à centre. Il s'agit vraisemblablement d'une palissade que nous avons pu suivre sur toute la largeur (26,5 m) du champ de fouille et qui se prolonge certainement tant vers l'est que vers l'ouest.

Entre la maison 3 et la palissade, on rencontre une très grande fosse allongée dans un sens est-ouest et dont la partie orientale montre un élargissement important. Sa longueur atteint 13,5 m pour 5,5 m de largeur et 1,3 m de profondeur maximale sous le décapage. L'examen de la coupe longitudinale de cette fosse révèle que le secteur ouest, étroit et allongé et le large secteur est correspondent chacun à des zones profondes de la fosse, séparées par une remontée du limon en place. Le remblai des deux secteurs apparaît d'ailleurs distinct. Celui de la partie orientale large est caractérisé par une couche épaisse de gros fragments de terre brûlée comportant des empreintes de branchages et incorporant de gros morceaux de charbon de bois. Cette couche a manifestement été déposée depuis le nord, c'est-à-dire depuis la palissade. Il est possible que cette grande fosse ait été creusée en deux temps ou qu'elle résulte de la réunion de deux fosses distinctes à l'origine. Dans cette hypothèse, compte tenu de l'orientation des couches de remblai, la partie orientale apparaît plus récente.

Outre ces structures majeures, on trouve un grand nombre de fosses, les unes à remblai gris foncé ou noir, généralement riches en vestiges archéologiques, les autres à remblai gris clair ou beige, beaucoup plus pauvres. Parmi les fosses noires, il convient de signaler une structure longue et étroite (4,5 m X 0,7 m) située à l'ouest de la maison 2 qui, en coupe transversale, montre un profil évasé vers le fond. Les fosses à remblai clair ont des formes, des profils et des dimensions assez variables et leur distribution n'apparaît pas, en première analyse, liée aux habitations. Au nord de la palissade, nous avons retrouvé une fosse oblongue à fond plat, semblable à celle qui avait été interprétée comme une "tombe" lors des fouilles de 1981. Son remblai gris clair marbré de brun était complètement stérile. Notons enfin la présence de quelques traces naturelles : chablis et terriers.

Le matériel archéologique découvert en 1982, tant dans le fossé que dans les fosses du secteur des maisons 2 et 3, est particulièrement abondant. La céramique fine décorée montre une très nette dominance de rubans remplis d'impressions au peigne, caractéristique qui était déjà apparue lors des fouilles de 1981. Les décors modelés manquent complètement. La céramique grossière comporte plusieurs exemples de vases à peu près complets qui reposaient sur le fond des fosses. On y remarque des rubans rapportés ou réalisés à l'aide de pincées, des vases dont toute la panse est rehaussée de pincées ainsi qu'une très grande variété d'organes de préhension. Toute estimation du nombre de récipients différents est encore impossible. Au stade actuel, le matériel céramique des trois secteurs déjà fouillés apparaît homogène.

L'outillage poli en roche dure comporte une petite herminette assez bombée en grès à mica de Horion-Hozémont, une ébauche, plusieurs fragments de tranchants et quelques éclats en phtanite d'Ottignies ainsi que de rares éclats d'une roche verdâtre, sans doute de l'amphibolite. L'industrie de silex n'offre guère de particularité: grattoirs, perçoirs, percuteurs, denticulés, pièces esquillées, faucilles, armatures. Il faut cependant signaler une petite feuille à retouches inverses plates en base et un grand burin busqué. La très grande majorité des nucléus à lames a été remployée comme percuteur. Aucune fosse déjà exhumée ne semble correspondre à un atelier de débitage. Notons toutefois que la partie orientale de la grande fosse jouxtant la palissade et la maison 3 était recouverte d'une couche d'une dizaine de centimètres d'épaisseur très riche en esquilles de silex. Le débitage de nucléus sur éclat apparaît particulièrement important.

En conclusion, les deux campagnes de fouilles effectuées en 1982 au site omalien de Darion-Colia ont sensiblement complété nos connaissances. Le village était probablement entouré d'un fossé dont un tronçon et une entrée ont été repérés. Les trois habitations présentent d'importantes variations de dimensions.

Si la maison 1 apparaît parfaitement rectangulaire, la maison 2 et probablement la maison 3 montrent une certaine tendance au plan trapézoïdal. A côté de ces différences, on note certaines ressemblances : présence de tranchées de fondation au chevet occidental, présence dans la seconde rangée longitudinale de quelques poteaux particulièrement profonds, présence d'un compartiment central assez long.

Au stade actuel des fouilles et de l'étude, il n'est pas possible de préciser la relation des fosses et des habitations. Certains éléments de stratigraphie horizontale laissent cependant discerner des rapports chronologiques entre certaines structures.

Deux dates au radiocarbone ont été calculées par Monsieur E. Gilot, du laboratoire du Carbone 14 de l'Université Catholique de Louvain, pour des échantillons de charbon de bois prélevés en 1981 : Lv.1291 : 5890 ± 50 B.P. (fosse 23). L'échantillon n'a pu être lavé à la soude, ce qui explique sans doute ce résultat jeune. Lv.1292 : 6190 ± 80 B.P. (trou de poteau de la maison 1). Cette dernière date s'inscrit parfaitement dans la moyenne des âges radiométriques obtenus pour le Rubané (Cahen et Gilot, 1983).

La poursuite des fouilles devra s'attacher à repérer le tracé du fossé, s'il encerclait tout le village ou une partie seulement, et si la totalité de la superficie ainsi délimitée a été bâtie ou non.

REFERENCES

- CAHEN D., GILOT E. 1983. Chronologie radiocarbone du Néolithique danubien. In S.J. DE LAET (éd.): *Progrès récents dans l'étude du Néolithique ancien*. Dissertationes Archaeologicae Gandenses, vol.XXI, pp.21-40.
- VAN BERG P.-L., CAHEN D. 1982. Une grande maison omalienne à Darion. *Notae Praehistoricae* 2, pp.111-115.

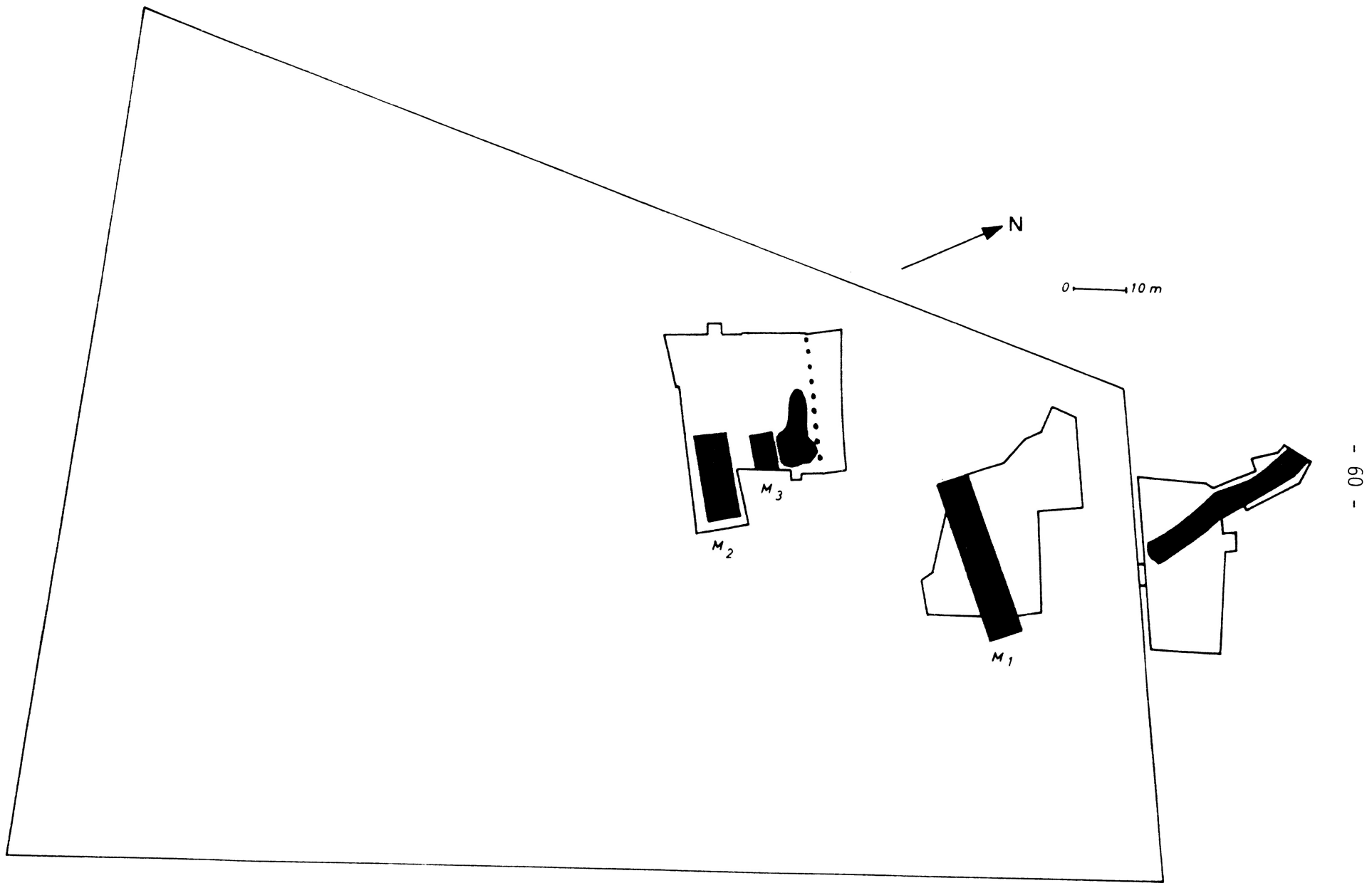


Fig. 1 : Plan d'ensemble des trois secteurs fouillés (1981 et 1982) avec indication des structures principales.

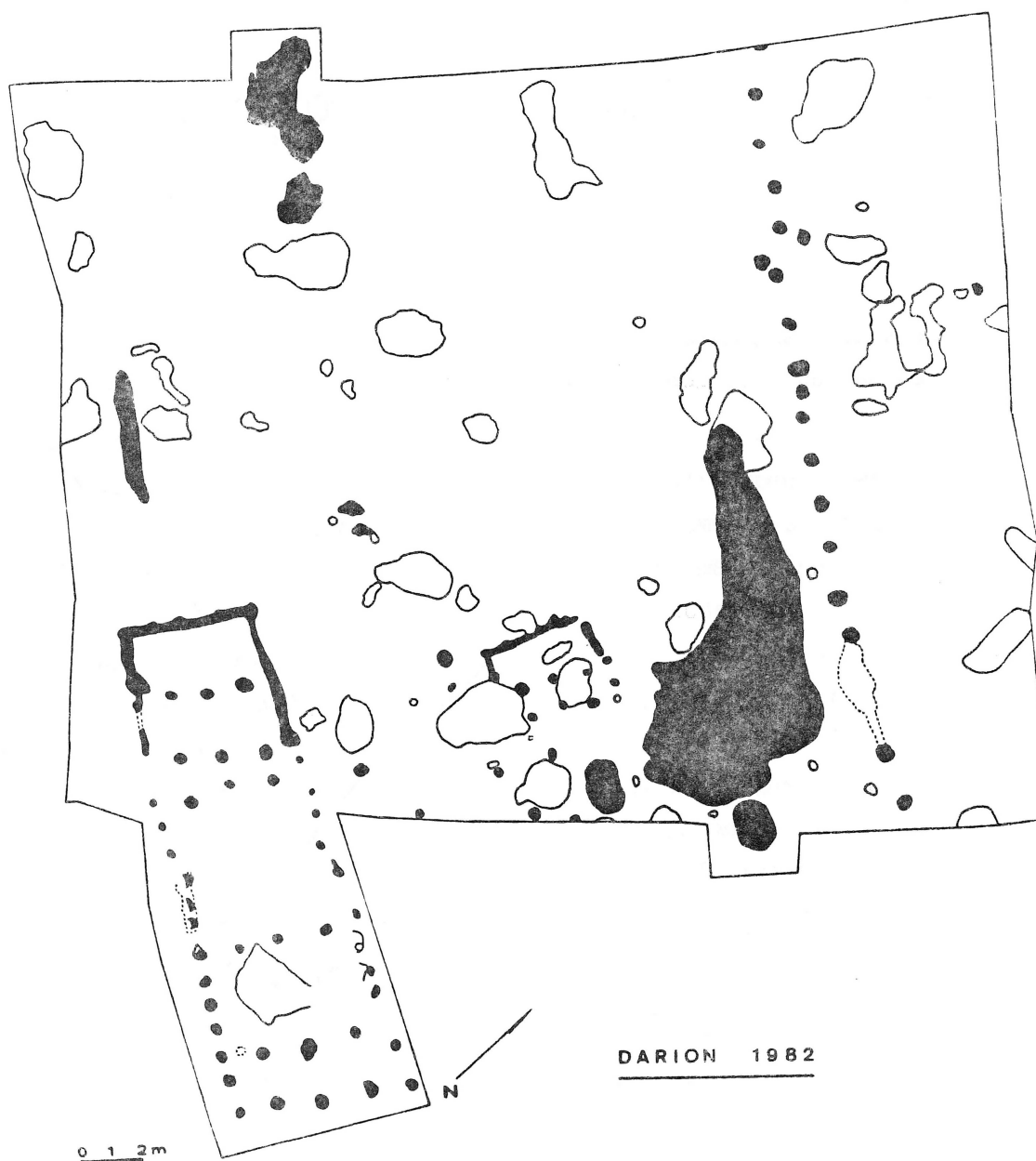


Fig. 2. Plan du second secteur fouillé en 1982 avec les maisons 2 et 3.